Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 52 (1901)
Heft: 3

Rubrik: Affaires de la Société

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Affaires de la Société.

Les conférences forestières de Zurich.

En conformité de la décision prise à la dernière réunion de la Société des forestiers suisses, à Stans, ces derniers ont eu le plaisir de pouvoir assister à Zurich, du 19 au 24 février, à une série de conférences forestières, données par MM. les professeurs de l'Ecole forestière et de l'Institut agronomique.

Ils ne s'en firent pas faute et leur participation dépassa de beaucoup l'attente des plus optimistes. Le comité d'organisation avait compté sur une trentaine de participants au maximum: il en vint 90! Argovie et Vaud à eux seuls en ont fourni chacun 11; presque tous les cantons y étaient représentés. Ce fut une vraie manifestation.

Oncques ne vit auditeurs plus attentifs et plus désireux de s'instruire; barbes blanches et jeunes stagiaires encore frais émoulus de l'école, tous écoutaient et notaient avec un égal entrain. Ce fut un beau spectacle et j'imagine que le cœur de nos professeurs de quelques jours dut battre d'aise à la vue de pareille avidité à vouloir augmenter encore le bagage des connaissances acquises sur les bancs de l'école et dans les sentiers de la vie de tous les jours. Je m'empresse d'ajouter que le plaisir fut réciproque; les bravos qui terminèrent chacune des conférences ont montré à Messieurs les conférenciers que notre reconnaissance leur était acquise et que la peine qu'ils se sont donnée ne fut pas inutile.

C'est le 19 février, à 8 heures du matin, que commencèrent les leçons.

Notre intention n'est point de résumer ici tout ce qui a été dit. Ce serait trop long et présomptueux de notre part; nous ne voudrions pas, au reste, laisser croire que la lecture rétrospective d'un compte-rendu puisse remplacer la visite de ces cours. Nous nous bornerons à rappeler brièvement les sujets traités.

Après quelques paroles bien senties de Monsieur l'inspecteur général *Roulet,* président de la société, lequel rappela le nom de M. Felber, l'initiateur de ces cours, M. *Bourgeois* traita ce sujet toujours bien actuel: „*La forêt et la régime des eaux*". Il étudia l'influence de la forêt sur la quantité des hydrométéores, puis son rôle physiologique et mécanique au point de vue de leur répartition. L'étude de tous ces phénomènes météorologiques a progressé ces dernières années; de leur exposé il en ressortit pour beaucoup de nous la bienfaisante constatation que cette branche de la science s'achemine vers une connaissance toujours plus exacte des faits. La statistique a exercé ici aussi son influence salutaire et on dispose non plus d'assertions personnelles, souvent controuvées ou controuvables, mais d'un certain nombre de faits bien acquis.

L'étude du rôle de la forêt sur le régime des eaux fournit à M. Bourgeois l'occasion de dire brièvement en quoi consistent les obser-

vations qu'a faites à ce sujet la station fédérale de recherches forestières dans l'Emmenthal. L'orateur conclut par quelques considérations sur le rôle et l'application du reboisement chez nous.

M. le professeur *Moos* nous entretint sur *l'importance des essais agricoles en plein champ pour la fixation de la fertilité du sol.* Ce fut d'abord un résumé historique de la question, puis un examen du procédé que l'orateur a proposé, en 1888 déjà, pour fixer les quantités d'engrais chimiques à donner au sol en vue d'en obtenir le rendement maximum. La méthode est d'une grande simplicité. Il a paru à beaucoup qu'elle pourrait trouver son application en sylviculture, non seulement pour les pépinières mais aussi pour l'étude des terrains destinés au reboisement.

L'après-midi, M. le Dr *Burri* parla d'un sujet à l'endroit duquel les jeunes pouvaient se piquer d'une certaine supériorité à l'égard de leurs collègues aînés: *Les microorganismes du sol et de leur importance pour la nutrition des arbres de la forêt.* Et bactéries de défiler en un long cortège dont nous avons retenu que beaucoup de ces infiniment petits, aux chiffres touchant le domaine de l'incommensurable, sont d'une importance primordiale pour le sol de la forêt. Bactéries de la nitrification, bactéries de la dénitrification ou de la décomposition des principes du terreau: que de choses vraiment nouvelles. Voilà un domaine dans lequel la science marche incontestablement à pas de géants.

C'est un sujet analogue qu'avait choisi M. le professeur Dr *Schulze: L'humus et de son importance pour la vie des plantes.* Ce fut un examen, au point de vue chimique, des diverses substances composant le terreau, chapitre un peu ardu et sur lequel je n'ose m'attarder.

La télégraphie sans fil. Sujet peu forestier, je le concède, mais de quelle actualité! Aussi M. le professeur Dr *Pernet* récolta-t-il un vrai succès en nous entretenant de cette si merveilleuse découverte du savant italien Marconi. De nombreuses expériences, habilement choisies, nous montrèrent de façon tangible l'analogie qui existe entre les ondes sonores, lumineuses et électriques. Quelle admiration ce fut chez nous tous d'entendre enfin fonctionner, sous l'influence du courant électrique, cette admirable chose qui a nom le récepteur de la télégraphie sans fil. L'expérience, nous fut-il dit, est encore chanceuse et ne réussit pas toujours en laboratoire. Pour nous, elle réussit comme à souhait!

Le deuxième jour, ce fut d'abord une belle conférence de M. le professeur *Engler,* bondée de faits nouveaux, sur *les lois statiques de la formation du fût des arbres et leur relation avec les règles de la sylviculture.* M. Engler part de cette thèse nouvelle de la théorie de l'accroissement, que l'excitation mécanique du cambium est prédominante pour la répartition de cet accroissement sur le fût. La force du vent, la forme du houppier et, par suite, l'état plus ou moins clair du peuplement sont les facteurs qui régissent cette répartition. Les lois de la statique se laissent reconnaître dans toute leur puissance sur l'évolution de la forme de l'arbre pendant ses diverses phases. C'est ainsi que s'expliquent aussi l'excentricité de la moelle, la formation du

bois rouge et, pour chaque essence, la forme plus ou moins cylindrique du fût suivant qu'il a crû à l'état isolé, dans un peuplement dense ou clair, comme arbre dominant ou dominé, etc. M. Engler en déduit quelques conséquences pratiques touchant les éclaircies et l'élagage. Que voilà bien des choses qu'il ferait bon de pouvoir relire à tête reposée!

La conférence de M. le professeur *Felber: Le développement de l'aménagement et de son état actuel en Suisse,* représente une somme de travail considérable. Après un examen historique très complet de la question, il en montra l'état actuel dans les pays qui nous environnent puis son développement chez nous. Le conférencier termina son exposé en indiquant les principes qu'il aimerait voir mettre en pratique dans l'établissement d'instructions pour l'élaboration des plans d'aménagement.

Dans le domaine de la topographie, M. le professeur *Zwicky* fit une conférence intitulée: *Considérations sur les mesurages de forêts,* qu'il est impossible de préciser en quelques mots seulement. A cet exposé, relatif à quelques points de l'abornement, de la triangulation, de la méthode polygonométrique, de la photogrammétrie, etc., vint s'ajouter l'énumération des raisons qui ont milité en faveur du maintien à l'Ecole forestière du cours de mesurage des forêts.

Puis, vint une deuxième conférence de M. *Pernet* sur *le tir contre la grêle.* Théorie et expériences furent également bien goûtées par l'auditoire qui, décidément, a pris goût aux choses de la physique.

M. *Giersberger,* ingénieur agronome du canton de Zürich, fit part ensuite du côté pratique et économique de la question. L'Italie et l'Autriche, on le sait, ont déjà beaucoup expérimenté à cet égard.

Ceux que la chose tentait purent, le même soir, voir fonctionner à Enge une station de cette artillerie d'un genre si spécial.

Le professeur Dr *Rölli* s'était donné comme tâche de nous renseigner sur *le futur code civil suisse.* Le moment était éminemment propice, à la veille de l'unification du droit civil suisse, pour discourir sur ces choses plutôt arides, que le talent de l'orateur réussit à nous rendre intéressantes. Après un examen fort suggestif des inégalités choquantes que créent entre les citoyens des cantons suisses les dispositions de 25 codes différents, copiés sur ceux des Etats qui nous entourent, suivit l'examen des dispositions principales de l'avant-projet du professeur Huber.

Le sujet choisi par M. le professeur Dr *Platter: Commerce des bois et tarifs douaniers,* ne présente pas moins d'actualité. M. Platter le traita d'une façon particulièrement captivante. Après quelques développements sur la situation de l'Etat vis-à-vis de la propriété forestière, il examina la situation de la Suisse au point de vue de l'importation des bois. M. Platter se prononça nettement contre une élévation des tarifs douaniers en vigueur, spécialement de ceux pour les bois en grume.

Suivit une conférence de M. le professeur Dr *Heim* sur *l'éboulement du glacier de l'Altels.* A côté des causes de la catastrophe, il

passa en revue les particularités des phénomènes mécaniques observés et spécialement du tassement de la masse éboulée.

On attendait avec impatience la conférence de M. *Flury,* lequel s'était donné pour tâche de résumer — un vrai travail de bénédictin — *les résultats des essais sur les éclaircies,* auxquels il travaille depuis longtemps et avec une si parfaite abnégation, comme assistant à la station de recherches forestières. Beaucoup apprirent avec plaisir les résultats de ces patientes investigations; ce fut, pour plusieurs, une concordance réjouissante avec le mode qu'ils ont pratiqué jusqu'ici dans leurs arrondissements respectifs. Ajoutons que les chiffres et graphiques qui ont servi à M. Flury pour ses déductions proviennent d'expériences faites, durant 10 ans, dans deux peuplements d'épicéa et de hêtre dans lesquels on a pratiqué côte à côte les degrés d'éclaircie A à D.

Le jeudi, de 3 à 5 heures, ce fut un régal et pour les oreilles et pour les yeux que la conférence de M. le professeur Dr *Schröter* sur *la forêt et la sylviculture au Japon.* Qu'en dire sinon que M. Schröter est un charmeur et que, deux heures durant, il réussit à nous tenir en haleine sous sa parole chaude et imagée, à l'ouïe des belles choses qu'il lui fut donné de voir pendant son voyage autour du monde. Nous avons encore présentes à la mémoire les exclamations d'admiration de chacun à la vue de ses magnifiques projections lumineuses. Combien les absents eurent tort!

Dans la salle attenante, M. Schröter avait arrangé une exposition japonaise et une collection d'échantillons de tous les types et variétés de notre épicéa.

De 5 à 6 heures du même jour, on s'en fut examiner les installations de la station fédérale du contrôle des matériaux de construction.

Le vendredi, conférence de M. le professeur Dr *Keller* sur *l'importance des ravageurs de la forêt dans les hautes régions.* M. Keller a observé spécialement la répartition verticale de ceux-ci, cela surtout pour l'arolle.

Suivit celle de M. le professeur *Felber* sur *les nouveaux instruments et installations pour l'abatage et le transport des bois.* De nombreux modèles lui servirent à illustrer l'exposé des avantages et inconvénients de toutes ces nouveautés, parmi lesquelles il faut citer les câbles, les monorails, les scies américaines, etc.

M. le Dr *Stebler,* chargé de cours, termina la série des conférences en nous parlant *des clôtures dans nos Alpes.* Ce fut surtout une séance de projections des nombreux types qui existent chez nous.

Le samedi, 35 amateurs des choses de la pisciculture firent, sous la conduite de M. le Dr *Heuscher,* chargé de cours, une visite à l'établissement zurichois de pisciculture à Wangen.

Cette sèche énumération suffit à montrer la richesse du programme mis à notre disposition. Les cours duraient de 8 h. à midi et de 2 h. à 5 h. ou 6 h., presque sans interruption. Ils furent suivis avec une régularité exemplaire, ce qui est tout à la louange de Messieurs les conférenciers.

Cette belle assiduité et la fatigue qui en résulta nécessairement, — car, dame, le poids des ans ne facilite pas le travail cérébral, — sont sans doute la cause de la mollesse avec laquelle on discuta le soir, aux réunions du Pfauen. M. *Enderlin,* inspecteur général des Grisons, essaya de faire discuter par l'assemblée différents points du levé géométrique en montagne. On entendit également une courte communication sur un cas singulier de déformation des couches d'accroissement d'une rondelle d'épicéa. Mais ce fut là tout.

Il nous paraît que l'effort tenté n'est pas en proportion avec ce qu'on était en droit d'attendre à cet égard. Si nous nous reportons en pensée aux soirées organisées, en pareille occurrence, par la Société des agriculteurs suisses, quelle différence! Là, c'était un feu roulant de questions et de réponses, une suite ininterrompue, souvent jusqu'à 11 h. du soir, de communications diverses, une discussion passionnée parfois des idées émises pendant la journée; on réclamait des renseignements sur un point resté incompris; les conférenciers complétaient telle indication de leur précédent exposé. On discutait enfin. Aussi, combien toutes ces nouveautés s'imprégnaient facilement dans l'esprit! Et la question se pose pour nous, forestiers, de savoir si nous n'agirions pas bien en les imitant sur ce point. L'occasion serait si belle d'établir un contact encore plus intime entre l'Ecole et les agents du dehors! Il serait certainement fécond en résultats pratiques.

Malgré cela nous croyons que ces journées du 19 au 24 février laisseront le meilleur souvenir dans le cœur de ceux qui eurent la chance d'y prendre part. Cet essai, susceptible peut être à l'avenir de petites améliorations, a admirablement réussi et nous nous plaisons à croire qu'il sera répété souvent encore.

Il nous reste, pour terminer, le devoir bien agréable de remercier du fond du cœur — et en cela nous sommes certainement l'interprète de tous les participants — Messieurs les conférenciers pour les jouissances qu'ils nous ont procurées pendant ces belles journées et pour la manière remarquable avec laquelle ils se sont acquittés de la tâche difficile qu'ils avaient si aimablement assumée. *H. Badoux.*

Communications.

Réunion d'hiver de la Société vaudoise des forestiers, du 2 mars 1901, à Lausanne.

C'est un fait réjouissant de constater combien le nombre des personnes qui s'occupent des questions forestières va chez nous en augmentant. Il y a quelque vingt ans, ce n'étaient, à côté des forestiers de carrière, que quelques municipaux et de rares propriétaires forestiers. Aujourd'hui, ils sont légion et rien ne saurait rendre plus fidèlement